

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.687 — QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — LUNDI 23 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bonchos-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 fr. 9 fr. 12 fr. Un An 12 fr. 15 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie. 6 fr. 11 fr. 16 fr.
Étranger (Union postale). 9 fr. 17 fr. 24 fr.

ANNONCES
Annonces Anglaises, à la ligne : 4 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale à la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales.
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

UN APPEL

L'appel adressé aux ouvriers allemands par les autorités militaires sonne comme un appel de désespoir. Quelle différence entre la morgue hautaine de naguère et le ton suppliant d'aujourd'hui ! Le pouvoir n'ose plus menacer : il adjure humblement les travailleurs de ne pas abandonner la fabrication des munitions et du matériel d'artillerie afin que l'Allemagne ne succombe pas.

Mais pour que cet appel ait chance d'être entendu, ceux qui l'ont rédigé ne manquent naturellement pas d'y proclamer une fois de plus la certitude du triomphe pour l'Allemagne. Ils vont jusqu'à promettre aux ouvriers que « la décision de la guerre mondiale est imminente ». Imminente aussi est notre défaite, assurément sans rire. Et ils ajoutent que c'est le désespoir qui a poussé les Alliés à rechercher une décision dans une bataille en rase campagne.

PROFOS DE GUERRE

La Fenêtre de Percinet

J'assistai, en 1915, dans un concert de Paris, à une revue d'actualité. On y railla copieusement les difficultés alimentaires où l'Allemagne se débattait déjà.

Après l'entracte, le rideau se levait sur un décor des plus ingénieux. A droite, une fenêtre à gauche, une autre fenêtre. Celle de droite était fleurie de roses, de géraniums, de tournesols ; c'était ravissant. Celle de gauche, laissait pendre hors de ses caisses des citrouilles, des haricots, des salades, des aubergines. Une jolie frimousse de française apparaissait parmi les fleurs, cependant qu'en face, à gauche, se profilait le visage à trois yeux jaunes d'un grec. D'un côté, un troubadour français venait déclarer des mignardises à sa belle qui lui offrait une fleur, tandis que de l'autre un énorme « Frit » à lunettes parlait de mangesailles en reniflant le potager de sa fiancée.

995^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au sud de Saint-Quentin, la lutte d'artillerie a continué assez vivement pendant la nuit.

Entre l'Aisne et le Chemin des Dames, nous avons réalisé de nouveaux progrès au nord de Sancy et de Jouy.

Combats à la grenade dans la région d'Heurebeise.

En Champagne, escarmouches de patrouilles et lutte à coups de grenades à l'ouest de la ferme Navarin.

Nuit relativement calme partout ailleurs.

AVIATION

Hier soir, des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur la région de Dunquerque. Trois personnes ont été légèrement blessées. Les dégâts sont insignifiants.

La Victoire anglaise

Communiqué officiel

Londres, 22 Avril.

Nos troupes ont consolidé leurs positions, au cours de la nuit, sur le terrain conquis, la veille, au nord de la Scarpe et à l'est de Fampoux.

Le combat se poursuit à notre avantage, à l'ouest et au nord-ouest de Lens, où une nouvelle progression a été effectuée, et un certain nombre de prisonniers et de mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Trois contre-attaques allemandes dirigées sur nos nouvelles positions de ce secteur, ont été aisément rejetées.

L'activité de l'artillerie

Londres, 22 Avril.

Lord Curzon, parlant à Derby, a dit : « C'est pas dans les dépouilles de la victoire, mais pour les générations à venir, que les Alliés combattent jusqu'à ce que le but soit atteint. Aucun pays ne peut se permettre de laisser triompher les armes allemandes. La situation militaire est aujourd'hui nettement encourageante. Il ne faut pas s'imaginer cependant que la fin va arriver à l'instant. Il est certain, toutefois, que les opérations en territoire français au cours de cette dernière quinzaine constituent une très grande victoire militaire. Les opérations ont fait ressortir la merveilleuse supériorité de notre artillerie qui a lancé contre l'ennemi quatre millions de projectiles. »

La Menace allemande contre Pétrograde

L'escadre ennemie et des transports de troupes se dirigent vers le golfe de Finlande

Pétrograde, 22 Avril.

Selon des renseignements parvenus de Riga, une escadre de grosses unités navales portant des troupes serait sortie de Libau. On ignore la direction qu'elle a prise et le but qu'elle se propose.

On signale aussi la prochaine sortie en mer Baltique d'une partie de l'escadre allemande de Kiel.

Pétrograde, 22 Avril.

Devant les symptômes de la menace allemande dans le golfe de Finlande, le Fetscher a écrit les premiers mots de son édition : « Serez les rangs ! L'ennemi n'est pas loin ! »

Les officiers et matelots de la flotte de la Baltique ont adressé un appel aux ouvriers des usines travaillant pour la guerre les exhortant à travailler sans tenir compte de la journée de huit heures, afin de fournir à la flotte les moyens de défense sans lesquels son action contre les escadres allemandes serait un sacrifice inutile et mettrait la capitale en danger.

Paris manifeste en l'honneur des Etats-Unis

L'ambassadeur est reçu à l'Hôtel de Ville. — Le drapeau étoilé flotte au sommet de la Tour Eiffel.

Paris, 22 Avril.

Le drapeau américain a été hissé, près du drapeau français, au sommet de la Tour Eiffel, et au sautoir de vingt-cinq coups de canon, a été tiré.

A la statue de Washington

Paris, 22 Avril.

Une grandiose manifestation en l'honneur des Etats-Unis a eu lieu cet après-midi.

A 1 h. 30, le Comité d'organisation, conduit par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, et M. Cambon, ambassadeur, s'est rendu au pied de la statue de Washington, au sommet de la Tour Eiffel, au côté de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. Ce dernier, en quelques mots émus, a exprimé sa satisfaction de voir les Etats-Unis se ranger aux côtés des Alliés pour la défense du droit. Le Comité l'a remercié pour la constante sympathie dont il a fait preuve au cours de l'exécution de ses importantes fonctions. Le Comité, ayant à tête M. Sharp, et suivi par la musique militaire, s'est alors dirigé vers la place d'Iéna, où une foule considérable encerclait la statue de Washington.

A leur arrivée, l'ambassadeur et les membres du Comité furent salués par l'hymne américain.

M. Strauss, sénateur, prit alors la parole. Il rendit hommage à Washington et aux Etats-Unis.

Mlle May, de l'Opéra-Comique, entonna l'hymne américain, acclamé frénétiquement. Les cris de « Vive l'Amérique ! » et « Vive les Etats-Unis ! » se faisaient entendre de toutes parts.

M. Noël, de l'Opéra, chanta la *Marseillaise*, reprise en chœur par la foule.

Une palme de bronze fut alors déposée sur le socle de la statue.

A la statue de Lafayette

Les membres du Comité se dirigèrent vers la statue de Lafayette aux acclamations d'une foule immense.

Place du Carrousel, au pied du monument, se tenait une délégation de l'escadron américaine Lafayette, composée du capitaine Tenot, commandant l'escadron, du lieutenant Roux, de l'adjutant Luffbery et du caporal Bicolet, accompagnés de plusieurs soldats, placés sur un seul rang, ils ont salué militairement M. Sharp lorsqu'il pénétra dans le square où était érigée la statue.

L'ambassadeur et M. Demour, député des Landes, ont alors planté en terre un drapeau américain et un drapeau français aux acclamations de la foule.

M. Demour a lu la mémoire de Washington et a confondu dans une même pensée le grand patriote américain et le général Lafayette, fondateur de l'amitié franco-américaine.

LA GUERRE

Une accalmie dans la Bataille

Nos troupes reprendront bientôt leur victorieuse marche en avant

Pétrograde, 22 Avril.

Le professeur de droit international Tharon Noidé est nommé adjoint au ministre des Affaires étrangères.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 22 Avril.

On remarque une accalmie dans la bataille, ce qui ne veut pas dire qu'il faille considérer celle-ci comme terminée. Des considérations d'ordre purement stratégique imposent certaines préparations. Mais les résultats acquis n'en sont pas moins remarquables, et je répte qu'ils auront une suite.

Nous avons à déloger l'ennemi de positions formidables, qui sont dans le premier secteur en parlant de Saint-Quentin : le massif de Saint-Gobain ; dans le deuxième secteur, les avancées de Laon ; dans le troisième secteur, les forts de La Malmaison et des défenses de La Fère.

Les Allemands ont consolidé tous ces forts et ont engagé puissamment les unités que leur offre un terrain très accidenté. Un simple examen de la carte suffit à faire comprendre les difficultés devant lesquelles se trouvent nos soldats, et les périodes de préparation que ménage notre commandement entre chaque bond en avant.

Tout cela ne doit pas nous empêcher de demander encore, et plus fort que jamais, l'unité d'action sur l'unité de front.

La fameuse formule est demeurée théorique autant qu'un premier jour.

Le nouveau ministre de la Guerre français comprendra la nécessité de la traduire en application, d'en faire une réalité. Il n'a pas de devoir plus pressant. On ne lui demande pas de faire le stratège, mais de faire de l'organisation sur la base d'une communauté d'action absolue entre tous les Alliés.

SUR NOTRE FRONT

La Victoire française

Le roi d'Angleterre félicite les troupes françaises.

Paris, 22 Avril.

Le roi d'Angleterre vient d'adresser le télégramme suivant au président de la République :

Je vous félicite chaleureusement, Monsieur le Président, des grands succès qui ont couronné les efforts faits cette semaine par l'armée française. C'est avec la plus vive satisfaction que mon peuple et moi nous avons accueilli ces nouvelles. Ces victoires de nos armées unies sont j'en suis sûr, certains, les prémices de progrès continus.

GEORGE R. I.

Le Président a répondu :

Sa Majesté George V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes.

Je me fais un plaisir de communiquer le message de Votre Majesté à l'armée française qui en sera très touchée et qui est fière de poursuivre, dans des opérations concertées avec la victorieuse armée britannique, la lutte libératrice contre l'ennemi commun.

Raymond POINCARÉ.

LA CRISE ECONOMIQUE EN ALLEMAGNE

GRÈVES ET EMEUTES

La situation s'aggrave dans tout le pays

Zurich, 22 Avril.

Les journaux de Leipzig publient, sur l'ordre des autorités militaires, un pressant appel aux classes ouvrières les exhortant à ne pas abandonner le travail.

Cet appel, qui prend toute une page, est imprimé en caractères énormes et dit textuellement :

Ouvriers, la décision de la guerre mondiale est imminente. La plus grande bataille de l'histoire d'une voix unanime d'un magistral accent franco-comtois :

— Monsieur le comte... très flatté... très honoré...
D'un ton sec, autoritaire, Boyer mettait fin à ces politesses :

— Brigadier Desnoizettes, vous allez me faire le plaisir de monter tout de suite à cheval avec vos hommes et de venir aux Futailles arrêter deux sacrilèges qui se sont introduits chez moi sous le fallacieux prétexte d'effectuer des travaux de maçonnerie, mais en réalité pour relever les plans de la maison, et ce dans un but qui n'est pas malaisé de deviner.

— Deux sacrilèges... qui se sont... introduits... chez vous, répéta le brigadier, qui avait l'entendement assez laborieux et était toujours obligé de réfléchir quelques instants avant de comprendre ce qu'on lui disait.

— Oui, deux bandits aux faces patibulaires, qui ont eu le toupet de se dire envoyés par mon ordre, alors que je n'ai jamais eu l'intention de faire faire la moindre réparation aux Futailles... Au courant de mes habitudes, ils me croyaient parti depuis un bon moment ; par bonheur, le hasard voulut que je fusse en retard, ce qui m'a permis de les entendre moi-même débiter leurs mensonges à une de mes domestiques.

La phrase était longue ; il fallut bien une minute au brigadier Desnoizettes pour se l'assimiler.

LE BOMBARDEMENT DE CALAIS

Calais, 22 Avril.

Au cours de la nuit dernière, vers minuit et demi, la population calaisienne fut réveillée par le formidable grondement produit par une très violente canonade provenant de la mer, tandis que les projectiles tombaient sur la ville.

Le Sogagement naval de Douvres

Les Allemands avouent la perte de deux destroyers

Bale, 22 Avril.

On mande de Berlin :

Un communiqué de l'Amirauté signale qu'à la suite d'un engagement naval, dans la nuit du 20 au 21 avril, à l'est de Douvres, deux torpilleurs allemands, G-55 et G-52, doivent être considérés comme perdus.

Londres, 22 Avril.

Les Lloyd Neuis annoncent que les cadavres de deux Allemands, dont plusieurs officiers, appartenant aux équipages des contre-torpilleurs coulés au large de Douvres, ont été recueillis.

LA NORVÈGE DÉCLARERA-T-ELLE LA GUERRE À L'ALLEMAGNE ?

Lausanne, 22 Avril.

D'après le « Berliner Tageblatt », le gouvernement norvégien tient actuellement des séances secrètes d'où doivent sortir la guerre ou la paix avec l'Allemagne.

LA VICTOIRE FRANÇAISE

Le roi d'Angleterre félicite les troupes françaises

Paris, 22 Avril.

Le roi d'Angleterre vient d'adresser le télégramme suivant au président de la République :

Je vous félicite chaleureusement, Monsieur le Président, des grands succès qui ont couronné les efforts faits cette semaine par l'armée française. C'est avec la plus vive satisfaction que mon peuple et moi nous avons accueilli ces nouvelles. Ces victoires de nos armées unies sont j'en suis sûr, certains, les prémices de progrès continus.

GEORGE R. I.

Le Président a répondu :

Sa Majesté George V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes.

Je me fais un plaisir de communiquer le message de Votre Majesté à l'armée française qui en sera très touchée et qui est fière de poursuivre, dans des opérations concertées avec la victorieuse armée britannique, la lutte libératrice contre l'ennemi commun.

Raymond POINCARÉ.

IL Y A UN AN

Dimanche 23 Avril

Sur la rive droite de la Meuse, en fin de journée, nos troupes ont mené contre les positions allemandes, au nord-ouest de l'étang de Vaux, une vive attaque qui nous a permis d'occuper des éléments de tranchée et d'entreprendre une redoute fortifiée. Nous avons fait prisonniers 20 officiers, 26 sous-officiers et 212 soldats et nous avons capturé un important butin.

LE BOMBARDEMENT DE CALAIS

Calais, 22 Avril.

Au cours de la nuit dernière, vers minuit et demi, la population calaisienne fut réveillée par le formidable grondement produit par une très violente canonade provenant de la mer, tandis que les projectiles tombaient sur la ville.

LA CRISE ECONOMIQUE EN ALLEMAGNE

GRÈVES ET EMEUTES

La situation s'aggrave dans tout le pays

Zurich, 22 Avril.

Les journaux de Leipzig publient, sur l'ordre des autorités militaires, un pressant appel aux classes ouvrières les exhortant à ne pas abandonner le travail.

Cet appel, qui prend toute une page, est imprimé en caractères énormes et dit textuellement :

Ouvriers, la décision de la guerre mondiale est imminente. La plus grande bataille de l'histoire d'une voix unanime d'un magistral accent franco-comtois :

— Monsieur le comte... très flatté... très honoré...
D'un ton sec, autoritaire, Boyer mettait fin à ces politesses :

— Brigadier Desnoizettes, vous allez me faire le plaisir de monter tout de suite à cheval avec vos hommes et de venir aux Futailles arrêter deux sacrilèges qui se sont introduits chez moi sous le fallacieux prétexte d'effectuer des travaux de maçonnerie, mais en réalité pour relever les plans de la maison, et ce dans un but qui n'est pas malaisé de deviner.

— Deux sacrilèges... qui se sont... introduits... chez vous, répéta le brigadier, qui avait l'entendement assez laborieux et était toujours obligé de réfléchir quelques instants avant de comprendre ce qu'on lui disait.

— Oui, deux bandits aux faces patibulaires, qui ont eu le toupet de se dire envoyés par mon ordre, alors que je n'ai jamais eu l'intention de faire faire la moindre réparation aux Futailles... Au courant de mes habitudes, ils me croyaient parti depuis un bon moment ; par bonheur, le hasard voulut que je fusse en retard, ce qui m'a permis de les entendre moi-même débiter leurs mensonges à une de mes domestiques.

La phrase était longue ; il fallut bien une minute au brigadier Desnoizettes pour se l'assimiler.

LA VICTOIRE FRANÇAISE

Le roi d'Angleterre félicite les troupes françaises

Paris, 22 Avril.

Le roi d'Angleterre vient d'adresser le télégramme suivant au président de la République :

Je vous félicite chaleureusement, Monsieur le Président, des grands succès qui ont couronné les efforts faits cette semaine par l'armée française. C'est avec la plus vive satisfaction que mon peuple et moi nous avons accueilli ces nouvelles. Ces victoires de nos armées unies sont j'en suis sûr, certains, les prémices de progrès continus.

GEORGE R. I.

Le Président a répondu :

Sa Majesté George V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes.

Je me fais un plaisir de communiquer le message de Votre Majesté à l'armée française qui en sera très touchée et qui est fière de poursuivre, dans des opérations concertées avec la victorieuse armée britannique, la lutte libératrice contre l'ennemi commun.

Raymond POINCARÉ.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à ce qu'il se trouvât en face du bâtiment réservé à la maréchandise.

La aussi, ses traits étaient bien connus, car, à sa vue, un gendarme qui se tenait assis à califourchon devant la porte de l'immense national se dressait comme un mur et lui faisait un magnifique salut militaire.

— Qu'est-ce qui commande ici ? interpella Boyer.

— C'est le brigadier Desnoizettes, monsieur le comte, répondit le pendore sans sourcilier.

— Et la ?

— Oui, monsieur le comte.

— Conduisez-moi auprès de lui.

LA PETITE MAGG

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

En guise de remerciement, Boyer effleura machinalement du doigt le rebord de son chapeau, puis il reprit sa marche précipitée jusqu'à

